

Argumentaire / Exposé (FR-DE-EN)

L'histoire des communautés religieuses du haut et du bas Moyen Âge au croisement de la recherche diplomatique et des humanités numériques / Die Geschichte religiöser Gemeinschaften im hohen und späten Mittelalter an der Schnittstelle von Urkundenforschung und Digital Humanities

Klosterneuburg 16./17.5.24

Français

Le projet BeCoRe vise à l'étude de l'autorité des actes, en fondant son analyse sur les images numériques de ces derniers. Il développe donc une méthodologie basée dans les humanités numériques, qui a évidemment fortement marqué ses travaux (une présentation schématique de son fonctionnement interne peut être trouvée à cette adresse : <https://shs.hal.science/halshs-04318282>), mais ne perd pas de vue un objectif fondamentalement historique. C'est dans cet esprit qu'est organisée la présente rencontre, qui voudrait ne pas être une simple démonstration d'outil, ni se limiter à des échanges sur les aspects techniques et numériques. Son objectif est de confronter travaux, hypothèses, résultats et l'opinion de spécialistes de ses composantes principales : l'histoire religieuse et la diplomatique du Moyen Âge.

L'hypothèse de base, déjà ancienne, suivie par le projet, est que le pouvoir s'incarne dans les actes non seulement par les signes de validation fermes, mais aussi par l'emploi d'éléments textuels et graphiques qui, bien que n'étant pas indispensables au document, en étayent l'identification, la reconnaissance et finalement l'autorité. En se basant sur l'historiographie déjà bien établie à ce sujet pour des périodes plus anciennes, il s'agit ici de l'explorer, pour le Moyen Âge tardif, sur des corpus choisis en Autriche et en France, la sélection se basant sur les fonds d'archives de cinq établissements (Cluny, Fontenay, Lambach, Göttweig et Lilienfeld). Ce dernier choix avait pour objectif de favoriser la diversité des typologies documentaires, au détriment assumé de leur cohérence, puisque le principe de leur rassemblement était celui du récepteur d'archives (*Empfängerarchiv*). L'objectif était également de confronter l'intelligence artificielle à une potentielle variété d'objets à traiter ; ici encore, de croiser interrogations d'historien et développement des moyens techniques.

Nous souhaiterions aborder en particulier la question de l'apport des études diplomatiques, en tant que discipline, à l'histoire religieuse. Bien évidemment, les actes en eux-mêmes apportent aux historiens des ordres, des institutions ou des personnes une multitude de renseignements ; mais au-delà, nous aimerions nous interroger sur la manière dont l'examen des actes en eux-mêmes peut contribuer à l'histoire du religieux. Quelle peut être la contribution de la diplomatique, au-delà de la préparation critique du matériau documentaire ?

Nous avons pensé, sans exclusive, à plusieurs points de questionnaire pour nos échanges :

1. Le questionnaire diplomatique/historique et sa mise en œuvre.
 - a. L'expression du pouvoir et de l'autorité dans les actes au bas Moyen Âge : quels indices, quelle interprétation ?
 - b. La diversité typologique des documents, force ou faiblesse ?
 - c. La question des « régions diplomatiques » et son abord par ce biais
2. Lié à ce point, la pertinence et les éventuelles difficultés de cette mise en œuvre par les moyens numériques évoqués.

- a. Le repérage par une IA entraînée est-il suffisamment fiable par rapport à l'œil humain qu'il dépasse en capacité de traitement ?
- b. Retour ici aussi sur les avantages et les inconvénients de l'approche par recherche rapide et non par dépouillement.
- c. Possibilités de découvertes d'éléments que, par contre, un humain aurait laissé passer (une sorte de sérendipité assistée par ordinateur)
3. Le repérage et l'interprétation des éléments graphiques : quelles méthodes, quelles limites ?
 - a. Définition des signes et éléments graphiques ; la base posée par Martin Roland est-elle pertinente pour nous ?
 - b. Quelle frontière entre le signe/élément graphique et son absence ?
4. Diplomatie et histoire religieuse : quelles relations ?
 - a. Étudier les actes, est-ce étudier l'institution ? Et en l'occurrence, si oui, laquelle ?
 - b. Les archives et/ou les actes donnent-ils un accès à l'être religieux d'une abbaye ou d'un couvent ?
 - c. Dans ce cadre, quelles comparaisons sont possibles ?

Deutsch

Das Projekt BeCoRe (Between Composition and Reception : the Authority of Medieval Charters) zielt darauf ab, die Autorität von Urkunden zu untersuchen, und stützt dabei seine Analyse auf Urkundendigitalisate. Es hat daher eine auf den Digital Humanities basierte Methode entwickelt (eine schematische Darstellung seiner internen Arbeitsweise ist unter folgender Adresse einsehbar: <https://shs.hal.science/halshs-04318282>), ohne jedoch die zugrundeliegende historische Fragestellung aus den Augen zu verlieren. In diesem Geiste wurde das vorliegende Treffen konzipiert: Es soll keine schlichte Methodenpräsentation sein, und sich nicht auf den Austausch über technische und digitale Aspekte beschränken. Das Ziel ist vielmehr, Arbeiten, Hypothesen, Ergebnisse und Meinungen von Experten der beiden Hauptthemen des Projektes, Geschichte religiöser Institutionen und Diplomatie des (Spät-)Mittelalters, zueinander in Beziehung zu setzen.

Das Projekt folgt der grundlegenden, bereits seit langem formulierten Hypothese, dass Macht in Urkunden nicht nur durch Beglaubigungsmittel dargestellt wird, sondern auch durch die Verwendung von textuellen und grafischen Elementen, die, obwohl sie für das Dokument an sich nicht unbedingt erforderlich sind, dessen Identifizierung, Anerkennung und letztendlich Autorität stützen. Basierend auf der bereits gut etablierten Forschung zu diesem Thema für frühere Epochen gilt es, dies auch für das Spätmittelalter zu erforschen - im Rahmen des Projektes anhand ausgewählter Bestände aus Österreich und Frankreich. Unsere Forschung greift auf die Urkundenbestände von fünf klösterlichen Einrichtungen zurück: Cluny, Fontenay, Lambach, Göttweig und Lilienfeld. Diese Auswahl hatte zum Ziel, die Vielfalt der dokumentarischen Typologien zu berücksichtigen, indem wir aus Sicht einer an der Kanzlei orientierten Forschung bewusst eine geringe Kohärenz in Kauf genommen haben, da diese Bestände auf Empfängerseite entstanden sind. Auf der technischen Seite war unser Ziel, künstliche Intelligenz mit einer potenziellen Vielfalt von zu verarbeitenden Objekten zu konfrontieren und dabei ihre Aussagekraft für historische Fragestellungen zu untersuchen.

Wir möchten insbesondere die Frage nach dem Beitrag diplomatischer Studien als eigene Disziplin zur Geschichte religiöser Gemeinschaften diskutieren. Selbstverständlich liefern Urkunden eine Vielzahl an Informationen für die Erforschung von Orden, Institutionen oder Personen. Wir möchten jedoch darüber hinausgehen und nachdenken, wie die Untersuchung der Urkunden als solche zur Geschichte religiöser Gemeinschaften beitragen kann. Was kann die Diplomatie über die kritische Aufbereitung des Quellenmaterials hinweg beisteuern?

Wir haben dabei an mehrere Fragen gedacht, die auf unserer Tagung behandelt werden können:

1. Diplomatische und historische Fragestellungen und ihre Umsetzung.
 - a. Welche Indizien und Interpretationsmöglichkeiten gibt es, Macht und Autorität in Urkunden des Spätmittelalters zu erforschen?
 - b. Ist die typologische Vielfalt der Dokumente eine Stärke oder Schwäche?
 - c. Welche Rolle spielt das Konzept der "Urkundenlandschaften" für spätmittelalterliche Urkunden und für religiöse Gemeinschaften?
2. Aussagekraft und mögliche Schwierigkeiten diplomatischer und religionshistorischer Forschung mit digitalen Hilfsmitteln:
 - a. Ist die Identifizierung durch eine trainierte KI gegenüber dem menschlichen Auge ausreichend zuverlässig?
 - b. Welche Vor- und Nachteile hat ein schnelles Durchsuchen im Vergleich zur systematischen Erschließung?
 - c. Welche Möglichkeiten entstehen, Elemente zu finden, die ein Mensch hingegen übersehen hätte (eine Art von computerunterstützter Serendipität)?
3. Methoden und Grenzen der Identifizierung und Interpretation von grafischen Elementen
 - a. Die Definition von Zeichen und grafischen Elementen. Sind die von Martin Roland vorgelegten Grundlagen für uns relevant?
 - b. Wie interpretieren wir graphische Elemente und insbesondere ihre Abwesenheit?
4. Beziehungen zwischen Diplomatie und Geschichte religiöser Gemeinschaften:
 - a. Bedeutet die Untersuchung von Urkunden auch die Untersuchung der Institution? Und wenn ja, welchen Aspekt der Institution?
 - b. Geben Archive und/oder Urkunden einen Einblick in den Zugang zum Religiösen in einer Abtei oder Kloster?
 - c. Welche Vergleiche sind in diesem Rahmen möglich?

English

The BeCoRe project aims to study the authority of charters by the analysis of their digital images. It is therefore developing a methodology based on digital humanities (a schematic presentation of its internal workings can be found at <https://shs.hal.science/halshs-04318282>), without losing sight of its fundamentally historical objective. The present meeting is being organised in this spirit: we do not want to collect demonstrations of tools or limit us to exchange on the technical and digital aspects. We want to compare the work, hypotheses, results and opinions of specialists on its main historiographical components: the religious history and diplomatics of the Middle Ages.

The project's long-standing basic hypothesis is that power is embodied in deeds not only by signs of validation, but also by the use of textual and graphic elements which, although not essential to the document, support its identification, recognition and, ultimately, authority. Based on historiography already well established on this subject for earlier periods, the aim here is to explore the same for the late Middle Ages on selected corpora in Austria and France. We selected the archival collections of five monasteries (Cluny, Fontenay, Lambach, Göttweig and Lilienfeld). The choice to work with archival collections was made to encourage the diversity of documentary typologies, to the deliberate detriment of their coherence on the production side, since the principle of bringing them together was that of the archive and not the chancery. An additional aim in the project was to confront artificial intelligence with a potential variety of objects to be processed, again, bringing together historians' questions and the development of technical resources.

In this conference, we would like to discuss the contribution of diplomatic studies, as a discipline, to the history of religious communities. Certainly, the content of the records themselves provide historians of orders, religious institutions and individuals with a wealth of information; but beyond that, we would like to look at how examining the records from a diplomatics perspective - their external and internal features, their creation - can contribute to

the history of religion. What contribution can diplomatics make, beyond the critical preparation of documentary material?

We have thought of several questions that can be addressed during our discussions:

1. The diplomatic/historical question and its implementation.
 - a. The expression of power and authority in late medieval documents: what clues, what interpretation?
 - b. Is the typological diversity of documents a strength or a weakness?
 - c. The question of "diplomatic regions" and how to approach it from this angle.
2. Linked to this point are the relevance and possible difficulties of using the digital resources mentioned above.
 - a. Is detection by a trained AI sufficiently reliable compared with the human eye, which it surpasses in processing capacity?
 - b. Here again, we look at the advantages and disadvantages of the rapid search approach rather than the scanning approach.
3. The possibility of discovering elements that a human would have missed (a kind of computer-assisted serendipity).
 - a. Identifying and interpreting graphic elements: what methods, what limits?
 - b. Defining signs and graphic elements: are the basic principles laid down by Martin Roland relevant for us?
 - c. What is the boundary between a sign/graphic element and its absence?
4. Diplomatics and religious history: what is their relationship?
 - a. Is studying acts the same as studying the institution? And if so, which aspects of the institution?
 - b. Do archives and/or records provide access to the religious character of an abbey or convent?
 - c. In this context, what comparisons are possible?